

ABEGG-STIFTUNG

Communiqué de presse, avril 2024

EXPOSITION TEMPORAIRE 2024

L'ŒIL TROMPÉ – EFFETS ET IMITATIONS TEXTILES

DU 28 AVRIL AU 10 NOVEMBRE 2024

TOUS LES JOURS DE 14 H 00 À 17 H 30



Qu'est-ce donc ? Un velours, une broderie, une peinture ? Dans l'exposition temporaire de cette année, les apparences sont trompeuses. Datant du IV^e au XVII^e siècle, les étoffes, broderies, tentures et habits exposés sont des exemples choisis d'illusions d'optique dans les arts textiles.

Dans son *Histoire naturelle*, Pline l'Ancien, au I^{er} siècle de notre ère, raconte un concours entre deux peintres rivaux. Zeuxis d'Héraclée a peint des raisins d'une telle ressemblance que les oiseaux s'y laissent prendre et viennent les picorer. Quant au tableau de Parrhasios d'Éphèse, il représente un rideau, plus vrai que nature. À tel point que Zeuxis, impatient, demande que l'on tire enfin le rideau pour faire voir l'image. Depuis l'Antiquité, la capacité d'imiter parfaitement la nature est un critère de mesure du talent artistique. Les étoffes précieuses, avec leur étincellement doré et leur surface à l'éclat soyeux sont des matériaux particulièrement adaptés pour juger de la qualité d'un rendu pictural. En plus de la peinture, on a cherché aussi dans diverses techniques textiles (comme la tapisserie, le tissage, l'impression sur textile ou la broderie) et avec les moyens propres à chacune, à représenter des textiles d'un autre genre ou à en imiter les effets. Alors que le trompe-l'œil en peinture a fait l'objet d'une grande attention au cours des dernières dizaines d'années, la Fondation Abegg à Riggisberg consacre maintenant, pour la première fois, une exposition aux représentations de textiles dans les arts textiles, et à leurs particularités.

DES TEXTILES DANS LE TEXTILE

Comment représenter un textile ? À quoi reconnaît-on par exemple une soierie de prix ? Ce sont les questions traitées dans la première partie de l'exposition. Les variations dans les valeurs des couleurs, dans la brillance, de même que le motif ou le rapport de dessin aident à reproduire l'aspect matériel d'une étoffe. Une tapisserie de laine figurant un jeune homme en habit rouge en fournit un bon exemple. Le motif représenté montre que le tissu a été réalisé sur un métier complexe. La reproduction est même si précise qu'il est possible de déterminer le type de tissu auquel il est fait allusion. Les motifs floraux symétriques de ce genre sont typiques des damas de soie du XIV^e et du XV^e siècle, comme le montre un morceau de tissu exposé juste à côté de la tapisserie. Cette mise en parallèle fait ressortir avec éclat la qualité de la transposition. Il y en a plusieurs autres dans l'exposition, qui permettent de comparer le modèle et l'image.

IMITATIONS TEXTILES

L'avantage de la représentation de textiles dans le textile est que les effets peuvent être reproduits non seulement en image, mais aussi dans leur structure. C'est le thème de la deuxième partie de l'exposition. Une chape verte et or, de noble apparence, paraît être faite d'une étoffe de velours à fond d'or. C'est seulement en y regardant de plus près que l'on s'aperçoit que sur ce velours, le motif doré n'a pas été réalisé par tissage, mais brodé. Ainsi, l'aspect caractéristique d'une technique textile est imité dans une autre avec une fidélité à s'y méprendre. Sans cesse, les objets exposés nous montrent que tout n'est pas comme on pourrait le croire au premier regard. Sur une croix de chasuble du XV^e siècle, par exemple, le fond beige orangé présente un aspect de velours. Il s'agit en réalité d'une imitation de velours : un des rares exemples de poil brodé. Les velours faisaient partie des étoffes les plus coûteuses, car pour fabriquer du poil de velours, il fallait environ six fois plus de matière que pour un autre tissu. Ces imitations ne sont pas pour autant un substitut bon marché. Elles créent plutôt une valeur spécifique par l'habile manière dont elles jouent des matériaux textiles. Un film didactique explique la fabrication d'une étoffe de velours et la différence avec le poil brodé.

TROMPE-L'ŒIL TEXTILES

Un vase de porcelaine de Chine contient un arrangement fait d'une tulipe, d'un œillet et d'autres fleurs. Composition bien connue par les natures mortes de la peinture. Mais les apparences sont trompeuses, puisqu'il s'agit ici d'une broderie. Cette œuvre très réussie est signée : le maître brodeur amstellodamois Anthonij Janssen a voulu se poser ainsi en rival de ses collègues peintres. Dans la dernière partie de l'exposition, les illusions d'optique exigent un regard attentif. Parce qu'ils peuvent être attribués autant à l'espace de l'image qu'à celui de la personne qui regarde, certains éléments provoquent une irritation délibérée et invitent à examiner les choses de près. Il y a des motifs, comme le cadre, la fenêtre ou les rideaux, qui parviennent à relier ces deux espaces. C'est le cas par exemple sur une tapisserie bruxelloise du XVI^e siècle. La Vierge et l'Enfant y figurent dans un paysage paradisiaque qu'entoure un cadre orné de fleurs et d'oiseaux, lui-même inscrit dans une bordure rouge. On dirait un tableau posé sur du velours. Le poil d'un velours, selon l'angle d'éclairage, apparaît foncé ou animé de reflets brillants. Ici, cet effet caractéristique est créé par des fils de laine en quatre tons de rouge et des fils d'or. Même la lisière verte typique des velours a été reproduite en trompe-l'œil. Le textile dans le textile tient ici le rôle de formule d'entrée dans la dignité d'une précieuse image de dévotion. Pour qui sait regarder attentivement, le plaisir des yeux est garanti.

Nous vous ferons volontiers parvenir le texte du communiqué et l'image par courriel.

Prière de vous adresser à Mme Dominique Wyss: +41 (0)31 808 12 01, wyss@abegg-stiftung.ch

Légende de l'illustration :

Nature morte brodée ; Amsterdam, signé Anthonij Janssen, vers 1650

Fondation Abegg, n° inv. 2225